ANNABELLA

DOMMAGE QUE CE SOIT UNE PUTAIN

de **John Ford**
mise en scène
Frédéric Jessua

cartoucherie
la Tempête

Annabella

Dommage que ce soit une putain

de **John Ford** (1633)
traduction et adaptation **Frédéric Jessua** et **Vincent Thépaut**
mise en scène **Frédéric Jessua**

—avec

Justine Bachelet *Vasquès, Philotis* – triangle
Elsa Grzeszczak *Hippolita, Putana, Grimaldi* – flûte traversière
Tatiana Spivakova *Annabella* – flûte traversière
Harrison Arévalo *Bergetto, un danseur* – guitare acoustique et quatro
Jean-Claude Bonnifait *Florio*
Baptiste Chabauty *Giovanni* – guitare acoustique et chant
Frédéric Jessua *Federico, le Cardinal* – batterie
Thomas Matalou *Soranzo* – piano et effets spéciaux
Vincent Thépaut *Vincenzo, Richardetto*

—**scénographie** Charles Chauvet
—**lumières et régie générale** Marinette Buchy
—**costumes** Julie Camus
—**maquillage** Elodie Martin
—**dramaturgie** Vincent Thépaut

Production : La BOITE à outils, en coproduction avec le Collectif Curry Vavart, avec la participation artistique du JTN et le soutien de l'Adami. Résidences : La Loge-Paris et le Monfort Théâtre et La Villa Belleville. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Représentations du 18 mars au 17 avril 2016

» salle Copi
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
» durée 1 h 50
» rencontre-débat
avec l'équipe de création,
mardi 22 mars
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
» infos et réservations
– www.la-tempete.fr
– tél. 01 43 28 36 36
– collectivités Amandine Lesage
» accès métro ligne 1 jusqu'au terminus Château de Vincennes (sortie 6) puis bus 112 ou navette Cartoucherie.

Vos contacts

» presse
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

» diffusion
Gabriel Buguet
06 38 66 46 78
buguet.labo@gmail.com

John Ford, une génération après Shakespeare, clôt le cycle des grands dramaturges élisabéthains. Folie, vengeance, adultère constituent les thèmes majeurs de la période dite jacobéenne. Fougueuses et sombres, ces pièces ne permettent d'espérer aucun retour à l'ordre et traduisent le cynisme d'une époque de transition. *Annabella* pousse le principe à son comble : aucune promesse n'est honorée, aucune loi respectée, pas même l'interdit majeur, celui de l'inceste entre un frère et une sœur…
Artaud : « *Annabella*, c'est l'absolu de la révolte, c'est l'amour sans répit, et exemplaire, qui nous fait, nous spectateurs, haleter d'angoisse à l'idée que rien ne puisse jamais l'arrêter. Si l'on cherche un exemple de la liberté absolue dans la révolte, l'*Annabella* de Ford nous offre ce poétique exemple lié à l'image d'un danger absolu. »

« *Love me,*
or kill me,
brother ;
Love me,
or kill me,
sister. » 1, 2

Après le règne d'Elisabeth 1re – 1606 et la mort de Shakespeare – 1616, le théâtre élisabéthain (que l'on nomme jacobéen sous le règne de Jacques 1er) se radicalise : là où Shakespeare avait ému le public avec une histoire d'amour impossible, universelle, *Roméo et Juliette*, John Ford, livre en 1633, une histoire d'amour très particulière entre un frère et une sœur, jumeaux.

« Le sujet n'était pas tabou sur la scène élisabéthaine et la transgression n'est pas excusée au nom d'une révolte contre les interdits. C'est un appel à montrer une compréhension et une compassion particulières pour un cas exceptionnel. »

———

« Toute traduction du titre est imparfaite. Annabella n'est pas une "prostituée", et "putain" tombe dans le registre vulgaire alors que le mot *whore* est ennobli par sa présence dans la *Bible*. L'ironie disparaît aussi : ce jugement est prononcé au terme de la pièce par le représentant de l'Église de Rome, identifié par les protestants à la grande prostituée de l'Apocalypse. Maeterlinck a contourné la difficulté en donnant à son adaptation le prénom de l'héroïne ». >> R. Ellordt

Vincent Thépaut et moi proposons une nouvelle traduction afin de mettre en valeur l'énergie folle des personnages et de porter les acteurs vers une forte incarnation… L'écriture doit témoigner de l'instabilité qui est au principe de la pièce : rien n'est jamais acquis, la pureté et la noblesse sont presque totalement absentes, chaque personnage pouvant à tout moment, sur une impulsion, bouleverser l'ordre établi. Je ne peux envisager cette mise en scène sans me plonger dans la langue scénique originale de John Ford. Les situations proposées, les effets scéniques sont au service de la représentation : en proposant une nouvelle traduction nous désirons restituer au mieux la langue brute et crue de la pièce originale, tout en nous laissant la liberté de la faire évoluer, comme le travail de plateau peut l'imposer…

Aucun homme n'est une île, un tout, complet en soi ; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble ; si la mer emporte une motte de terre, l'Europe en est amoindrie,

comme si les flots avaient emporté un promontoire, le manoir de tes amis ou le tien ; la mort de tout homme me diminue, parce que j'appartiens au genre humain. Aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : c'est pour toi qu'il sonne.

John Donne, 1624.

Dans *Annabella (Dommage que ce soit une putain)*, plusieurs intrigues s'enchevêtrent : les amours de Giovanni et Annabella constituent la principale, mais le destin d'un mari évincé, Richardetto, celui d'une amante délaissée, Hippolita, d'un rival ridiculisé, trouvent leur convergence dans l'idée de vengeance. Toutefois, et c'est la force de la pièce, ce qui est amoral se révèle avoir sa propre morale et tout ce que l'on fait pour se plier à la morale peut devenir immoral.

———

J'aime à me rappeler que l'œuvre est anglaise, qu'elle est l'émanation d'un peuple insulaire qui à sa Renaissance s'est, de manière presque désinvolte, affranchi du théâtre antique en proposant un univers linguistique, thématique, et original. Plus proche de nous, ce phénomène n'est pas sans me rappeler la folie créatrice britannique de la fin du XXe siècle (tant au niveau du théâtre, de la musique, de l'image et de la mode) : un mouvement entamé dans les années 60 mais dont on trouve des prolongements jusqu'au début des années 90 ; il s'inscrit dans une période politiquement et socialement mouvementée, souvent grave et violente. L'univers visuel et musical sur lequel nous travaillons s'inspire de ces tendances.

Les thématiques en jeu – l'aveuglement de la famille, la mise en défaut de la religion face au passage à l'acte, la toute-puissance de la femme dans la relation amoureuse – permettent à la pièce de traverser les âges, et j'ai voulu faire la part belle à la jeunesse en choisissant de m'entourer d'acteurs et de collaborateurs en devenir.

Frédéric Jessua

Dans cette Parme, le beau est laid, la justice est injuste, les serments sont mensonges, les amoureux sont égoïstes, les idiots disent la vérité, le crime est réjouissant, le meurtre est érotique et la beauté est une malédiction. On est tenté d'y percevoir un drame joué par une jeunesse qui rejette les apports d'une société corrompue, et qui s'autorise tous les outrages au point de prétendre considérer l'enfer comme l'égal du ciel. Mais Ford va plus loin que cette rébellion en poétisant la recherche du paradis terrestre de Giovanni et Annabella, amoureux d'eux-mêmes mais surtout amoureux d'une aventure qu'ils n'auraient pas la force de mener seuls : le piège mortel que se construisent les amants est leur plus belle façon de s'échapper.

Vincent Thépaut

©F. Jessua

GIOVANNI — *J'ai passé*
des nuits et des nuits
à soupirer, à haïr ma destinée,
J'ai opposé la raison à la force
de mes sentiments,
J'ai été l'esclave de la morale !
Maintenant ma destinée impose
Que tu m'aimes, ou que je meure.
ANNABELLA — *Tu es mon frère,*
Giovanni.
GIOVANNI — *Et toi, Annabella,*
ma sœur, Je le sais !

John Ford

né en 1586 dans le Devon. Après des études de droit à Oxford, il s'installe à Londres à l'âge de 26 ans pour y parfaire sa formation de juriste. /// • **1606** Lettres et pamphlets : *Le Triomphe de l'honneur* • **1613** *La Sueur du sang du Christ* • **1620** *Un modèle de vie* dédié au Roi Jacques 1er • **1621** Théâtre avec les auteurs Dekker et Rowley *La Sorcière d'Edmonton* ; avec Dekker en 1624 *Le Bien-aimé du Soleil* • **1629** *La Mélancolie de l'amant*, comédie sentimentale. Il compose coup sur coup en 1633 trois tragédies où se mêlent ironie macabre et érotisme noir : *Dommage que ce soit une putain*, *Le Cœur brisé* et *Le Sacrifice de l'Amour*. /// Il mourra en 1639 après la publication de sa dernière pièce *Une femme éprouvée*, soit trois ans avant la fermeture des théâtres publics, ce qui fait de lui le dernier grand auteur de la période élisabéthaine.

Frédéric Jessua

Formation au Studio 34 (jeu 2000) à Paris et au CNSAD (mise en scène en 2011). Atelier en anglais avec Edward Bond (ARTA 2003). /// Mises en scène • **2015** *Le Chanteur d'opéra* de Wedekind • **2014** *Wake up ! (System failure)* d'après L. Wachowski • **2013** *Kurt Cobain (peu importe, tant pis…)* d'après K. Cobain • Grand Guignol *L'Amant de la morte* et *Les Détraquées* • **2012** Grand Guignol *Sous la lumière rouge*, *Sabotage* et *Les infernales* • **2011** *La Chambre* de Pinter • **2009** *Ça bute à Montmartre*, Festival de pièces de Grand Guignol • **2008** *Jules César* de Shakespeare - *Gabegie 11* de J.-F. Mariotti • **2007** *Le Misanthrope* de Molière. /// Membre du Nouveau Théâtre populaire depuis 2011 : a mis en scène *Tailleur pour dames* et *Feu la mère de Madame* de Feydeau, *Othello* de Shakespeare. A joué dans *Le Cid* de Corneille, *Le Petit Poucet* de Perrault, *Lustucru* de Gripari, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare, *L'Enfant sauvage* d'après Truffaut et avec S. Rajon *Peer Gynt* d'Ibsen et *Le Balcon* de Genet, F. Ozier *The Changeling* et *Les Îles Kerguelen*, J. Boegli *Le Printemps* de D. Guenoun, I. Cohen-Paperman *Le Crocodile* de Dostoïevski… Il enseigne régulièrement au LFTP, et propose des ateliers (Studio-école de Vitry, La Loge, Théâtre 13, Théâtre de l'Odéon et la Ligue de l'enseignement…). Cinéma avec N. Jewison, J. Bral et S. Léonor. Télévision *Le Vrai Journal* et *Groland* (Canal Plus), *Le Grand Piège* (M6).

Tatiana Spivakova
Formation musicale, chant, danse classique au Conservatoire municipal F. Poulenc et theâtrale, au Cours Simon puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment *Chapeau melon et ronds de cuir* de Courteline ; P. Desveaux *Jacques ou la soumission* de Ionesco ; *La Nuit des assassins* de J. Triana. A mis en scène *Le Journal d'un fou*, de Gogol ; *Lisbeths* de F. Melquiot (prix de la meilleure interprétation féminine au Festival Passe Portes) ; *Dans les bas-fonds* de Gorki. Fonde avec C. Saez la Compagnie Memento Mori. A mis en scène *Les Justes* de Camus en 2016. Cinéma avec M. Roy et J. Trequesser *Même pas mal* ; W. Oldroyd *in SNO*.

Baptiste Chabauty
Formation musicale au Conservatoire de Strasbourg en 2005 (Prix de percussions), joue avec plusieurs orchestres philharmoniques. Formation théâtrale au Cours Florent (Classe libre) avec J.-P. Garnier, M. Genet, I. Duperray, L. Chatterley, D. Martin, S. Auvray Nauroy. A joué notamment avec F. Sidney *Le Dindon* de Feydeau ; L. Masson *J'éprouve* ; J. Serre *Volatiles* ; V. Serre *Trois Sœurs* de Tchekhov ; G. Le Prince Ringuet *Fernando Krapp* de Dorst ; S. Guirrec *Partage de midi* de Claudel ; F. Jessua *Kurt Cobain* ; B. Porée *Platonov* (Odéon 2014).

Participe depuis 5 ans au Festival du Nouveau Théâtre populaire à Fontaine-Guérin ou il joue *Gargantua* et *Œdipe Roi*.

Thomas Matalou
Formation au Cours Florent avec M. Fau, E. Ruf, C. Garcia, S. Ouvrier. A joué avec O. Py *Les Vainqueurs*, puis *L'Eau de la vie* ; *La Jeune Fille, le diable et le moulin* ; *La Vraie Fiancée* de Grimm ; S. Rousseau *Le Songe de Juliette* (prélude au *Songe d'une nuit d'été* par J.-M. Rabeux) ; O. Balazuc *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche ; Collectif DRAO *Nature morte dans un fossé* de Paravidino et participe à la création de *Shut your Mouth* ; compagnie Outil de la ressemblance (Neuchâtel Suisse) : *Kafka sur le rivage* d'H. Murakami ; C. Gozzi *Vertige des animaux avant l'abattage* de D. Dimitriadis (Odéon-Berthier) ; L. Brethome *Bérénice* de Racine.

Jean-Claude Bonnifait
Formation d'acteur à Bordeaux, puis à Paris. A joué notamment avec R. Hossein *Notre-Dame de Paris* et *Casta Diva* conçu par M. Béjart ; la compagnie P. Bigel *L'Éternel Amoureux*, prix d'Avignon Off 1984 ; J. Dragutin *La Baie de Naples*. A créé avec X. Durringer *Une envie de tuer sur le bout de la langue* ; R. Cantarella *Récits de naissance* de R. Fichet ; Panta Théâtre *Richard III* ; R. Cojo *Phaedra's love* de S. Kane ; P. Haggiag *Comment j'ai mangé du chien* d'E. Grichkovetz, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni ; D. Ayala *Scanner* ; J.-C. Fall *Le Roi Lear* ; L. Bonnifait *La Pluie d'été*. Télévision avec R. Peck *L'École du pouvoir* ; *Braquo* (Série).

Elsa Grzeszczak
Formation à la Comédie de Reims en 2009. A joué notamment avec E. Rousset *La Terreur du boomerang* de Kawala et *Masculin/Féminin* à partir du film de Godard ; G. Vincent *Le Bouc* de Fassbinder ; S. Delétang *Nuage con* de Achternbusch ; M. Serre *Nous qui sommes cent* de Khemiri et *La Mouette* de Tchekhov ; L. Lagarde *Docteur Faustus Lights the Lights* ; L. Cohen-Paperman *L'Histoire de Léa* ; A. Churin, D. Rossel *Oblomov* d'après Gontcharov ; F. Jessua *Le Chanteur d'opéra* de Wedekind. Membre du Nouveau Théâtre populaire depuis 2013 : joue *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *Othello* de Shakespeare, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Œdipe roi* de Sophocle. Met en scène *La Belle et La Bête* et *L'Enfant sauvage* d'après Truffaut.

Justine Bachelet
Formation à l'École du jeu – Manufacture de Lausanne puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A notamment travaillé avec D. Eliet, L. Baur, M. Fau, Y.-J. Collin et G. David. Cinéma avec C. Castro *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs* ; L. Forest, A. Reinartz, A. Brouillet, A. Desse et H. Lakdari. Au théâtre à joué avec F. Jessua, T. Al Saadi et S.-C. David. Avec O. Bonnaud elle a co-mis en scène *Auto Power Off*.

Harrison Arévalo
Formation à l'Académie supérieure d'art dramatique de Bogota (et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, *La Tempête* de Shakespeare), Cours Florent, intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec J. Chavrial et L. Bellambe du collectif les Possédés *Stilla Vatten* de L. Norén ; Ph. Duclos *Tartuffe* de Molière ; B. Borg *Le Médecin malgré lui* ; J.-P. Garnier *Fragments d'un pays lointain*.

Vincent Thépaut
Metteur en scène, dramaturge, réalisateur et comédien. Formation à la mise en scène à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2014). Depuis 2008, participe au collectif d'artistes pluridisciplinaire Curry-Vavart en charge de trois lieux de création conventionnés à Paris. À l'école du TNS met en scène *L'Embrouille manouche* ; *Jules César* de Shakespeare et une adaptation de *Splendid's* de Genet. Participe au Festival Venice Open Stage 2013 et 2014 où il met en scène *Vie de Gundling* de H. Müller et *Elle* de Genet repris au festival JT16 au Théâtre de la Cité internationale. A mis en scène *Antoine et Cléopâtre* (Prix Théâtre 13/ Jeune metteur en scène 2015).

Conception graphique Durand, Besançon